

Compagnie du P. O.

M. Lardis est nommé chef de gare à Gourdon. M. Buisson, chef de district à la Compagnie d'Orléans à Cahors, est nommé chef de district à Gourdon.

L'ouverture de la chasse

L'ouverture de la chasse est fixée dans le Lot au dimanche 24 août 1919.

Compatriote

Notre compatriote M. Pierre Grenet, principal du Collège de Bayeux est nommé, sur sa demande, principal du Collège à Dreux.

Commissariat de police

Le Commissariat de police de 3^e classe existant à Cahors est rangé dans la 2^e classe.

M. Caillou (Raoul), commissaire de police de 3^e classe à Cahors, est promu sur place, à la 2^e classe.

Tout le monde, sauf les maraudeurs et les cambrioleurs, se réjouiront de la promotion dont M. Caillou, notre sympathique commissaire de police vient d'être l'objet.

Nous lui adressons nos bien vives félicitations.

Service de santé

MM. Delprat, Vilas, pharmaciens aides-majors de 2^e classe à titre temporaire à la 17^e région, sont promus à titre définitif.

Médailles d'honneur

La médaille d'honneur en vermeil a été accordée à Mlle Deviers, Marie, à St-Céré, 50 ans de services dans la famille Sudres.

La médaille d'honneur en argent a été accordée à M. Alanou, à Viallac : 34 ans de services dans la famille Delmas ; et à Mlle Vialate (Marie-Angèle), à Castelfranc : 30 ans de services chez M. Senil.

Enseignement primaire supérieur

Mme Vauquois, institutrice intérimaire à l'école supérieure de garçons de Châlons-sur-Marne, est déléguée, pendant l'année scolaire 1919-1920, dans les fonctions d'institutrice-adjointe (lettres et anglais) à l'école primaire supérieure de filles de Saint-Céré, en remplacement de Mme Pyguilhem.

Démobilisation des anciens engagés récupérés

Les engagés volontaires renvoyés dans leurs foyers avant l'appel normal de leur classe par suite de réforme ou de classement dans le service auxiliaire, puis exemptés lors de la révision de leur classe et, enfin récupérés pendant la guerre, doivent être démobilisés avec la classe à laquelle ils appartenaient par leur engagement.

Sursis d'appel aux engagés volontaires ou spéciaux pour la guerre

En vertu d'une circulaire du 14 juin, les engagés volontaires ou spéciaux pour la durée de la guerre pouvaient obtenir un sursis d'appel si leur classe d'âge était passée dans la réserve ou s'ils avaient accompli 3 ans de service actif.

Majorations et sursis d'appel aux classes de l'armée active

Les classes 1918 ou 1919 appartenant à l'armée active, les hommes de ces classes ne peuvent bénéficier ni des majorations de mobilisation réservées aux militaires de complément, ni des sursis d'appel. Ils n'auront vraisemblablement pas d'ailleurs, à demander ces bénéfices, lors de leur passage dans la réserve pour être libérés après 3 ans de service.

Accident d'auto

M. Louis Delport, l'actif Président de la Coopérative générale des Plantiers de tabac, essayait dimanche matin, une auto, sur la route de Limoges, lorsque par suite d'un mauvais coup de volant, l'auto alla buter con-

tre un mur, et culbuta dans le caniveau de la route.

M. Louis Delport souffre de fortes contusions, mais son fils qui était à ses côtés fut projeté violemment hors de l'auto et dans sa chute recut de graves blessures à la tête.

Nous adressons tous nos vœux de prompt rétablissement aux deux blessés.

L'exode vers les campagnes de la France future

Après ces longues années de guerre, qui ont causé de nombreux vides, hélas ! dans les familles et des destructions de biens considérables, la préservation de l'enfance devient d'une nécessité primordiale et compte au nombre des problèmes qu'impose à l'attention publique la restauration nationale.

En temps de paix, il était assez facile, pour les œuvres philanthropiques ou de bienfaisance, de grouper les enfants aux berges, de les faire voyager en des conditions excellentes et, à destination, de les confier aux personnes désignées ou de les placer, dans des villas spécialement aménagées. Que ce soit à la mer, à la campagne ou à la montagne un médecin attaché à la colonie, veillait sur la santé des enfants en les visitant chaque semaine. Durant la tourmente ces envois à la campagne furent suspendus à peu près à cause du manque de trains ; mais l'an dernier ils reprirent en masse dès le mois de mars, au moment où Paris était violemment bombardé, à longue distance. Il s'agissait alors de soustraire les jeunes générations aux effets meurtriers des engins de l'ennemi. Le danger écarté nos bambins revinrent, gais et plus alertes que jamais ; insouciant par nature, ils s'étaient grisés de l'air vif de la campagne ; studieux, les travaux agricoles les avaient instruits.

Une double leçon se dégagait de cet exode qui favorisait sur l'intelligence de l'enfant des effets salutaires.

Depuis les hostilités de nouveaux efforts furent conduits en ce sens : la démobilisation rendit à la vie civile de nombreux éléments dont la volonté et le dévouement n'avaient pas été atténués par le séjour dans les tranchées. Avec le même zèle, avec le même empressement, l'œuvre d'avant-guerre fut reprise, perfectionnée, amplifiée. Et c'est ainsi que le 12 août 1919 malgré les imperfections des moyens de communication une société lotoise présidée par M. le Dr Ganayre, Lou Gorril del Quercy, expédia par la gare d'Orsay, plus de 200 enfants répartis dans les communes du département. Nous avons eu l'occasion d'assister à ces départs bruyants et gais, mais bien organisés. Groupés avant de monter en wagon, ces enfants obéissaient aux conseils vigilants des organisateurs, mais une fois casés dans les voitures, leur joie se manifestait par des exclamations et des cris. Au démarrage du train, les casquelles et les bérets furent brièvement agités en signe d'adieu, puis les petits voyageurs prirent leurs dispositions pour passer une bonne nuit, malgré l'exiguïté du compartiment. Le lendemain les enfants étaient mis en pension, soit dans des familles, soit dans des villas réservées et ce, dans les communes de Figeac, Gourdon, Quatre-Routes, Souillac, Cahors, Frayssinet, St-Céré, Bretenoux-Biars, Capdenac, dans un cadre admirable et des vallées pittoresques où coulent le Céou, le Célé, le Lot et la Dordogne.

Les principaux organisateurs de ces colonies familiales de vacances sont : M. Ch. Michaud, secrétaire-général, inlassable de dévouement, MM. Salgues, adjoint au secrétaire-général, Borrie, Soulié, Delpon, Abarou sans oublier M. P. Violette, vice-président de la Société, organisateur des colonies locales en déplacement collectif, qui avec beaucoup de tact, a su placer son petit monde chez des habitants donnant le maximum de garantie physique et morale.

Les envois eurent lieu, grâce au bienveillant concours de la Compagnie du P. O. et aussi au zèle ardent des organisateurs et des familles. C'est pour ainsi dire la coopération de l'effort et de l'idée qui a donné de si beaux résultats dans cette œuvre de préservation des générations futures.

Nous ne pouvons que nous associer aux remerciements qui sont adressés de toutes parts, aux membres de cette Société lotoise et particulièrement à M. le Dr Ganayre, dont l'impulsion lui a été salutaire et qui promet pour les années à venir de plus beaux résultats encore, ayant au cœur l'ardent désir de répandre le bien dans le rayonnement de la forte association qu'est devenue le *Gorril del Quercy*, Union amicale de l'arrondissement de Gourdon (Lot).

Marché du travail

L'Officiel publie la situation du marché du travail pendant la semaine du 28 juillet au 2 août 1919, dans le Lot. Nombre de placements : 19 hommes, 13 femmes.

Demandes d'emploi non satisfaites : 6 hommes, Offres d'emploi non satisfaites : 65 hommes.

Office de Placement

L'Office Départemental de placement du Lot ayant reçu des démobilisés un grand nombre de demandes d'emploi pour le poste de gardien informé les candidats que, pour éviter tout retard, ils devront se conformer aux instructions ci-dessous, extraites du *Journal Officiel* du 17 octobre 1918.

Les militaires rentrés dans leurs foyers devront se mettre en instance par l'intermédiaire du commandant de brigade de leur domicile, auprès du commandant de la compagnie de gendarmerie de leur département qui transmettra, s'ils remplissent les conditions exigées, un mémoire de proposition établi conformément aux prescriptions du décret et de l'instruction du 20 mai 1913.

Cession de raphia

AVIS aux groupements agricoles et aux agriculteurs

L'Office de liquidation des stocks dispose de quantités importantes de raphia.

Le raphia peut-être livré par expédition d'au moins 100 kilos sur simple demande adressée à l'officier d'Administration chargé du transit maritime de Marseille, 17, rue Foulgâté à Marseille.

Ces demandes doivent être accompagnées de leur montant calculé à raison de 1 fr. 25 par kilo.

Lalbenque

Légion d'honneur. — Nous apprenons avec un vif plaisir que notre sympathique compatriote M. Pierre Séguy, chef du service intérieur de la Chambre des députés est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Les nombreux amis que M. Pierre Séguy compte à Lalbenque et dans le Lot se réjouiront de cette haute distinction si méritée qu'obtient après 38 ans de loyaux services, notre aimable et dévoué compatriote.

M. Pierre Séguy est un enfant de Lalbenque, où tous les ans il vient pendant quelques jours, pour voir les vieux et les jeunes amis.

Nous adressons au nouveau légionnaire nos bien vives félicitations.

Pryssac

Pour nos glorieux morts. — Le conseil municipal a définitivement adopté le projet soumis par un de nos jeunes compatriotes, sculpteur de talent, concernant le monument à ériger sur une de nos places publiques, à la mémoire des enfants de la commune morts pour la patrie.

Ce monument, d'une hauteur de cinq mètres, sera terminé à la Toussaint, jour fixé pour l'inauguration.

La foire. — La foire de vendredi fut très médiocre. Sur le marché à la volaille les cours sont toujours élevés : Poules et poulets, 4 fr. 50 le demi-kilo ; lapins domestiques, 1 fr. 50 le livre ; pigeons, de 4 à 5 fr. la paire ; œufs, 3 fr. 50 la douzaine.

Vente lente sur le marché aux oies, de 45 à 50 fr. la paire ; canards communs, 8 francs.

Marché aux bestiaux. — Affaires insignifiantes. Bœufs, vaches, veaux et moutons manquaient à la vente, ce qui fait présumer une baisse sur ce bétail en général.

Les porcs et les porcelots atteignent des prix fantastiques : de 300 à 500 fr. la pièce suivant qualité et grosseur.

Jardinage et légumes verts en abondance avec légère baisse sur les prix précédents.

La prochaine foire se tiendra le 24 courant.

Figeac

Magistrature. — Notre compatriote M. Jean Autesserre, fils du banquier de notre ville, vient d'être nommé juge au tribunal régional de Strasbourg.

Nos félicitations à notre excellent compatriote.

Prestation de serment. — Samedi, devant le tribunal de Figeac, a eu lieu la prestation de serment de M. Louis-Gabriel Salgues de Génies, nommé notaire à Marçilliac.

Gourdon

Obsèques. — Samedi dernier ont eu lieu les obsèques de notre regretté compatriote Jean Laurin, âgé de 69 ans, ancien vérificateur des tabacs à Cahors, décédé subitement.

Une nombreuse affluente se pressait derrière le cercueil.

Nous adressons à sa veuve et à la famille nos sincères condoléances.

Martel

Une réunion pour la constitution d'un groupe de tous les poilus de Martel et des environs aura lieu à la mairie jeudi prochain.

Tous les Combattants, toutes les Veuves et tous les éprouvés de la guerre sont priés d'assister à cette réunion.

Souillac

Banquet des Poilus. — Dimanche, à trois heures du soir, les poilus de la commune de Souillac se sont réunis à la mairie. Ils ont décidé qu'un banquet fraternel aurait lieu le 24 août, à six heures du soir, en plein air, place de la mairie. La cotisation est fixée à 10 fr. Le banquet sera servi par M. Hébrard, maître d'hôtel. Se faire inscrire chez MM. Combes, Couder, Camil, Lemoine, Mazet, Ségalarde et Vayssière. Clôture des listes le 18 août. Les grands mutilés sont priés de se faire inscrire chez M. Camil. Le banquet sera suivi d'un bal.

DÉPÊCHES

Paris, 11 h. 35.

Le voyage du « Goliath » Le « Goliath » qui, avec 7 passagers est parti hier de Paris pour Dakar serait arrivé à Casablanca.

La vie chère à la Halle de Paris

L'attente, après une matinée troublée, s'est faite vers 10 heures, aux Halles, pour la vente au détail du beurre et des œufs. On croit que l'approvisionnement en beurre, œufs et fromages manquera désormais. Les légumes ne se sont pas vendus.

La résurrection des régions libérées

De Londres : On mande au Times, de Berlin, qu'une offre fut faite au gouvernement allemand par des industriels américains pour fournir la main-d'œuvre et le matériel pour les régions libérées. Les Allemands refusèrent disant que ce travail est indispensable à la renaissance de l'industrie allemande.

Le choléra en Mandchourie

On mande de Tien-Tsin : Le choléra sévit en Mandchourie où il fait de nombreuses victimes.

Les Anglais contre les profiteurs

De Londres : Par 251 voix contre 8, la Chambre a adopté, en deuxième lecture, la loi contre les profiteurs.

Les responsabilités de guerre

Le Conseil des cinq s'est occupé hier de la question des responsabilités de guerre. Aucune décision n'a été prise.

La réponse roumaine

On n'a encore aucune réponse de Bucarest à la note des Alliés.

L'Italie contre les Habsbourgs

De Rome : La presse italienne fait observer que les intérêts italiens sont fortement menacés par une restauration probable des Habsbourgs. La presse demande au gouvernement de s'opposer à cette restauration.

Faites vos achats

CONFIEZ LA PRÉPARATION DE VOS ORDONNANCES À LA

Grande Pharmacie

Croix-Rouge EN FACE LE THÉÂTRE CAHORS

Le Gérant : A. COUESLANT. Imprimerie COUESLANT (personnel intéressé).

Bibliographie



Mon Journal

LE MAGAZINE PRÉFÉRÉ DES ENFANTS. « Mon Journal », met à la portée des enfants les événements actuels par le texte et par l'image. Avec ses récits romanesques sur la guerre, ses anecdotes sur nos vaillants soldats, ses traits d'héroïsme des armées alliées, il compose le recueil de l'avenir, où les jeunes générations pourront puiser, après celles-ci, des exemples dignes de ceux immortalisés par Plutarque.

Table of subscription rates for Mon Journal.

LA NATURE

M. Camille Flammarion décrit et explique les pluies d'étoiles filantes qui se produisent chaque année à cette époque et qu'on pourra de nouveau observer du 9 au 14 août.

Un autre article étudie l'aviation maritime, née de la guerre, qui donne maintenant de grandes espérances, plus même, des résultats aussi beaux que les récentes traversées de l'Atlantique.

Ce numéro débute par une série de splendides dessins de M. Méhuat, représentant le monde de la mer et ses formes si variées et si décoratives.

Enfin, on y trouve encore la description du nouveau modèle de la balance d'induction du professeur Gutin, imaginée pour déceler les projectiles non éclatés dans le sol et employée maintenant à retrouver les conduites d'eau perdues.

Dans le supplément : informations ; recettes et description d'appareils relatifs à la mécanique, l'électricité, la chimie, etc., boîte aux lettres, riche en renseignements techniques ; bibliographie.

LA NATURE — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie, 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

AVIS DE MESSE

Monsieur LESCHI, proviseur du lycée Gambetta, et ses enfants ont l'honneur d'informer leurs amis et connaissances qu'une messe sera célébrée le mercredi 13 août à 8 heures du matin, en l'Église Cathédrale, pour le repos de l'âme de

Madame Joseph LESCHI

Née Léonie MATHIEU

REMERCIEMENTS

Madame veuve Louis ALAZARD, ses enfants et les parents adressent leurs remerciements émus à tous les amis et connaissances qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Monsieur Louis ALAZARD

et à ceux qui leur ont personnellement adressés leurs témoignages de douloureuse sympathie.

HUILES A GRAISSER

(Toutes applications)

Pour autos, demi-fluide, verte, Frs. 135 00 Pour mouvements No 1. Frs. 128 00 Huile vaseline blanche. Frs. 160 00 Les 50 kilos, Bordeaux, fûts pétroliers origine ; et toutes autres qualités à la même côte ; prompt livraison.

SEUREAU, 33, rue St-Charles, Bordeaux

AVIS AUX CHASSEURS

M. BLANC, démobilisé, armurier, 83, Boulevard Gambetta, prévient sa clientèle, qu'ils se tiennent à sa disposition pour toutes les réparations, comme par le passé.

Vente d'articles de chasse.

ÉTUDE

M^e Jules NIEUCEL

Gradué en Droit Huissier-audencier Rue du Griffoul, Figeac

VENTE d'autorité de justice

Le samedi vingt-trois août 1919, il sera procédé à deux heures du soir, dans la maison Vitral, route de la Madeleine, quartier de la gare à Figeac, à la vente aux enchères publiques, des meubles et effets saisis gagés à l'encontre de Mad. Jeanne DELSOUÇ, ménagère, domiciliée à Figeac, quartier de la gare.

Cette vente, autorisée par jugement rendu par Monsieur le Juge de Paix du canton Est de Figeac le 26 juillet 1919, enregistré, est poursuivie à la requête de Monsieur Frédéric SCUDIER, pharmacien, demeurant et domicilié à Firmy (Aveyron).

Elle comportera : lit bois, lit fer, sommier, table de nuit, armoire à glace, matelas, glaces, tables, vaisselle, etc.

Le prix sera payé comptant. Pour placard : J. NIEUCEL.

Étude de M^e VERGNHES

NOTAIRE A LAGUÉPIE (Tarn-et-Garonne)

Publication de fonds de commerce

Premier avis

Suivant acte reçu par Me VERGNHES, notaire à Laguéprie (Tarn-et-Garonne), le 16 mai 1919, Monsieur Gaston DHORNE, Docteur en droit, domicilié à Paris, rue Saint-Lazare n° 86, agissant en qualité de liquidateur de la Société anonyme des

Établissements A. LOURTOUX, au capital de quatre cent mille francs, dont le siège était à Paris, rue Saint-Lazare, n° 86, et précédemment à Figeac (Lot), avenue de la Gare, a vendu à la Société Anonyme des Mines et Ponderies de zinc de la Vieille Montagne, dont le siège administratif à Paris, rue Richer, n° 19, une usine Hydro-Electrique dite de Couthillou, dans la commune de Laguéprie, canton de Saint-Antonin, arrondissement de Montauban (Tarn-et-Garonne), avec tout le matériel mécanique placé dans la dite usine et encore une ligne à trois fils quarante dixèmes, montée sur poteaux en bois, allant de l'usine ci-dessus jusque près de la gare de Laguéprie.

Les oppositions, s'il y a lieu, devront être faites, à peine de forclusion, par acte extra-judiciaire, dans les dix jours de la seconde insertion, et elles seront reçues en l'étude du dit M^e VERGNHES, notaire à Laguéprie (Tarn-et-Garonne).

Pour premier avis : VERGNHES.

Etablissements BRUEL, Fils

SOUILLAC (Lot)

ATELIERS DE RÉPARATIONS D'AUTOMOBILES ET MOTEURS

Sous la direction de M. JULLIA Mécanicien-spécialiste des 1^{res} maisons de construction de Paris

Réparations et mise au point de tous véhicules et moteurs. — Pièces détachées. — Soudure autogène. — Travaux de tour. — Réparations de carrosseries. — Garnitures de capotages. — Remise en état de magnétos. — Réparations et charges d'accumulateurs. — Accessoires. — Pneumatiques. — Bougies. — Transports marchandises par camions automobiles. — Locations de voitures automobiles pour courses et tourisme.

Télégrammes : BRUEL, Souillac. TÉLÉPHONE : 4.

LE MARIAGE DE MADEMOISELLE GIMEL

Dactylographe

Par RENÉ BAZIN

De l'Académie Française

II

LE CAHIER

« Il laissa tomber ces mots, et nous sommes allés côte à côte, l'espace de quatre arbres au moins, sans plus parler. Je suis persuadée qu'il était sincère. Quand ils sont jeunes et près de nous, ils sont très sûrs d'eux-mêmes. Puis il m'a posé, de nouveau, deux questions :

« — Quitteriez-vous Paris ?

« — Cela me serait très dur ; je l'aime.

« — Impossible ?

« — Non, parce que je puis aimer quelqu'un plus que mon Paris ; cela, moi aussi, j'en suis sûre.

« Puis, sans transition, impérieusement, comme s'il faisait un discours à ses hommes, il m'a dit :

« — Je suis très militaire ; mais le reste m'est moins familier. Un petit collègue, puis de bonne heure dans la troupe, puis Saint-Maixent ; vous comprenez qu'il m'a manqué des cordes. Ainsi, je vous avoue que je sais mal la religion. Mais je ne demande pas

mieux que de l'apprendre de vous, parce que j'ai des camarades qui j'estime beaucoup, que j'estime le plus, et qui sont fervents. Ma mère est une chrétienne admirable. Que pensez-vous là-dessus ?

« Il a fallu répondre. J'étais contente qu'il fût meilleur que moi, qui n'ai pas ses excuses, et qui suis de médiocre pratique... Des excuses, j'en ai peut-être d'autres, en y songeant bien ; j'ai maman, qui n'est guère devote ; j'ai la vie d'employée, qui n'a pas beaucoup de ces exemples-là autour d'elle... J'ai promis d'instruire M. Louis Morand. Mais il faudra d'abord former le professeur, qui n'est pas de premier ordre... Je ne puis pas dire combien j'étais heureuse de cette causerie à plein cœur, sans l'ombre d'une hypocrisie de part ou d'autre. Mon grand Paris s'était fait presque silencieux : on ne peut pas lui demander le silence complet. L'air venait du Bois, si doux où à le respirer je me sentais m'attendrir. M. Morand, quelquefois, suivait de l'œil les nuages roses, et leur souriait. J'ai trouvé cela dangereux, pour une petite Evelyn Gimel qui n'aura pas de conseil véritable, dans cette gare affaire, et qui a beaucoup de mal déjà à prendre quarante-huit heures de réflexion. J'ai rompu cette mélancolie d'amour qui nous prenait tous les deux. J'ai demandé :

« — Où avez-vous fait l'exercice, ce matin, Monsieur ?

« — A Issy-les-Moulineaux.

« — Vous voulez dire Issy-les-Aérolanes

« — Justement, j'en ai vu deux.

« — Comme j'aurais voulu être là ! Ma passion ! J'achète tous les jours un journal pour savoir quand nous volerons. Qui était-ce ? Delagrange ? Malécot ? Ferber ? la dame aviatrice ?

« — Aucun d'eux, mais des nouveaux, des tout jeunes, qui se sont lancés en l'air, portés par des ailes, en toile très fine, qui ressemblaient à celles d'un papillon.

« — Contez-moi cela !

« — J'aimerais mieux vous le raconter demain...

« Il avait l'air si grave que j'ai bien vu que mon rire, à moi, sonnait faux. Il avait tant de bon amour dans les yeux que j'ai dit oui. J'ai promis de revenir, pour la dernière fois.

Judi, 18 juillet.

« C'est le troisième soir de mon amour. Hélas ! le dernier de ma joie ! Tout est brisé. J'écris ceci à je ne sais quelle heure de la nuit, pendant que Madame Gimel — il faut que je l'appelle ainsi à présent — pleure, elle aussi, et souffre presque autant que moi.

« Cela débutait si bien, mon amour ! Ce soir encore, à six heures dix, sur la terrasse que nous avions choisie pour nos accordeilles, il m'attendait, lui, et il avait, comme moi, toute une marée montante de pensées dans le cœur. Je ne lui avais pas dit que je commençais à l'aimer ; j'allais le lui dire ; il ne me faisait plus peur. En sortant de la banque, je regardai en l'air, et je reçoi sur la joue une

goutte d'eau : il pleuvait. Un autre jour, tous les jours, j'aurais été furieuse, car j'étais sans parapluie ; eh bien ! j'ai étendu mes dix doigts, las d'avoir tapoté les touches de ma machine, et j'ai dit, je me rappelle :

« — J'arriverai fripée s'il le faut, mais cela ne me fait plus rien ; il m'aime, à présent, et moi je vais lui dire que je l'aime !

« Pourquoi ? C'est le secret des mots d'hier, des mots qui sont des graines et qui lèvent leurs deux premières feuilles dans une nuit. Et je ne suis pas allée au rendez-vous en prenant des détours, non, mais tout droit, sous la bruite qui tombait et que j'aurais voulu qu'il pût boire sur